

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1956)
Heft: 1

Artikel: À Cortina, perle des Dolomites et Babel des Jeux olympiques d'hiver 1956
Autor: Sauge, Camille
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-791861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

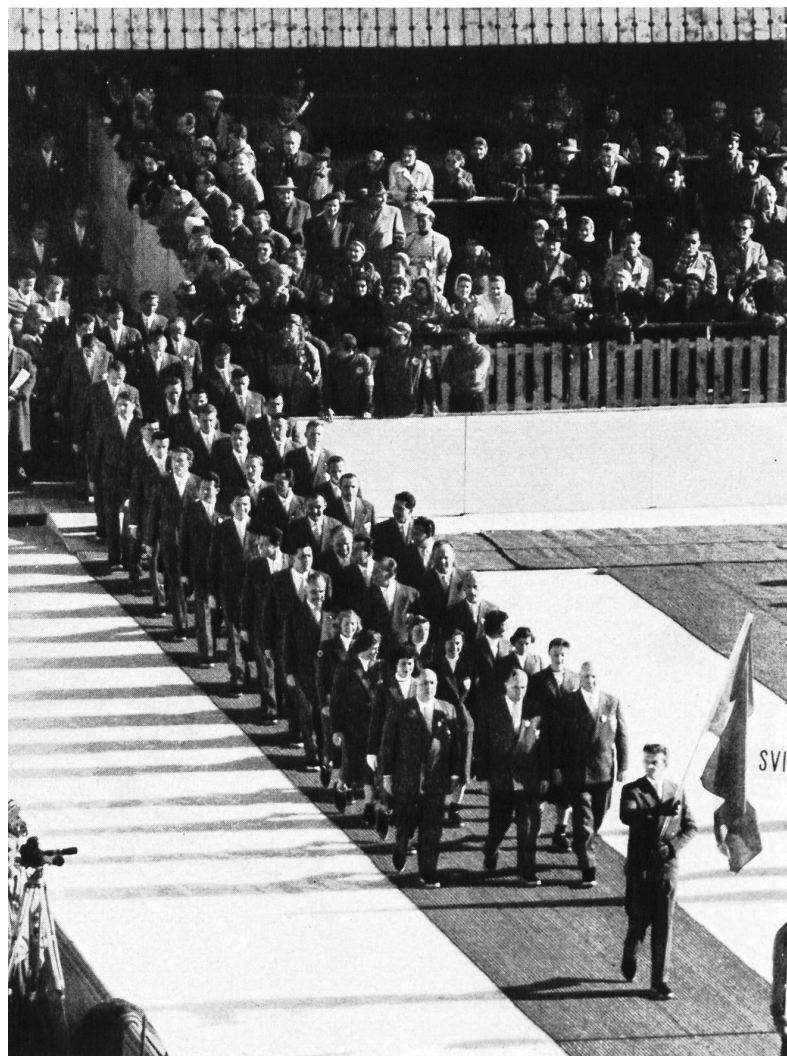
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A CORTINA,

perle des Dolomites et Babel des Jeux olympiques d'hiver 1956



Jamais on n'avait vu là autant de monde, venu de tous les coins du globe : skieurs japonais, patineurs russes, sauteurs finlandais, slalomeuses suisses, hockeyeurs, bobeurs et graves personnages officiels, médecins, conseillers, etc. ; il ne manquait même pas, enfin, la neige. Côté public, il y avait là les vrais sportifs, amateurs de belles prouesses et d'exploits sympathiques, les désœuvrés, le Président de la République et les stars de Cinecittà venus par devoir...

Au stade, une merveille de conception, hardi, élancé, spacieux et de proportions harmonieuses, se déroulèrent les matches suivis avec passion par une foule qui applaudissait ou protestait avec enthousiasme ou désolation. Les courses de ski étaient plus calmes. Les longues silhouettes des coureurs de fond s'éloignaient à une vitesse à peine croyable vers les vallons étincelants des Dolomites. Les bolides qui se lançaient dans la descente à cent à l'heure faisaient douter d'avoir devant

les yeux des êtres humains. Et quand les souples lévriers qui descendaient tout au long des portes de slalom enlevaient les grosses lunettes noires, quand les champions et championnes de descente montraient leur visage, on était à chaque fois bouleversé par leur jeunesse et leur calme souriant. Renée Colliard, la blonde étudiante aux yeux malicieux, Madeleine Berthod, la petite montagnarde au clair regard, Lucy Wheeler, aux joues satinées, et Pénélope Pitou, Eugénie Siderowa, la jeune Russe, Andrea Lawrence-Mead, toutes montrèrent une patience et une force tranquille qui firent merveille.

Quand le défilé des spectateurs s'était un peu amenuisé, les rues du village reprenaient leur caractère habituel. Devantures modestes, petits restaurants à *pasta asciutta*, coopérative locale où les femmes viennent acheter les longs châles à franges noires et les épingles d'argent pour leur chignon... Quand le soleil brillait bien haut dans le ciel turquoise, il faisait bon s'en aller vers l'ancienne patinoire, s'asseoir sur les gradins de bois pour voir travailler les patineurs. Quelle persévérance ! Dix fois, cent fois, ils reprenaient la figure que leurs patins d'argent traçaient sur le miroir étincelant. C'est là qu'ils préparaient les victoires du grand stade, c'est là qu'ils travaillaient les éblouissantes paraboles qui, plus tard, au creux des gradins bondés, arracheraient des exclamations d'admiration aux dizaines de milliers de spectateurs éblouis.

Le matin, les bobeurs montaient vers la piste cernée de hauts murs de glace et, sous les yeux d'un public de « fans » et de photographes, descendaient en bolides martiens la pente diabolique. Tandis que sur le lac Misurina, serti de forêts vert sombre chapeautées de neige, les Hollandais, les Coréens, les Russes et les Scandinaves, mains au dos, bonnet pointu sur la tête, faisaient et refaisaient le tour du lac, battant des bras comme les ailes d'un moulin quand approchaient les derniers tours.

Dans les hôtels, on parlait toutes les langues. Dans les salles de presse, les communiqués étaient imprimés en

1





3



4

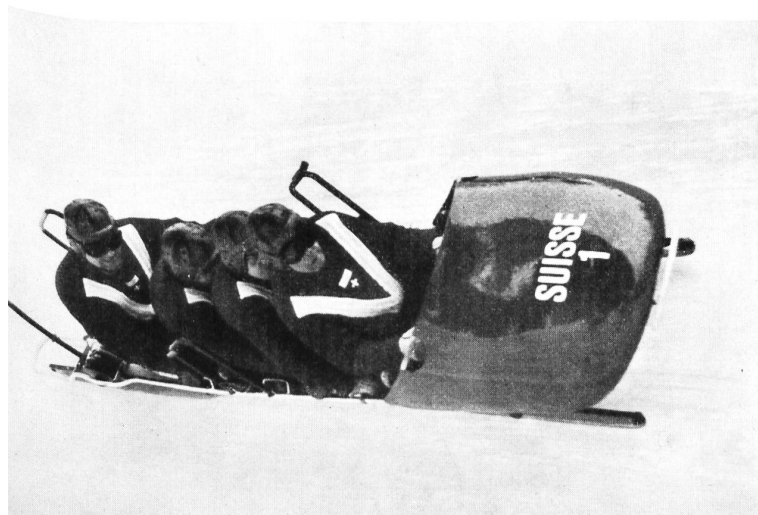
caractères de tous genres. Les micros étaient plantés dans la neige, les cabines téléphoniques, cubes d'aluminium perforé, essayaient de se donner un petit air de plage. Parmi la foule des reporters, on remarquait un vieux Finnois qui avait « fait » tous les jeux olympiques depuis 1936, parmi les sportifs, le premier Bolivien qui ait jamais participé aux Jeux et qui pratique le ski à la cabane du club andin, à 5600 mètres d'altitude, et Toni Sailer, bien sûr.

C'est peut-être un peu ça, l'effet magique des Jeux : réunir dans une même compréhension des gens aussi disparates que la dactylo vénitienne montée en car pour le week-end et le Grand d'Espagne venu en voiture grand sport. Donner un commun langage, par delà les langues, à des êtres qui skient, patinent ou font du hockey ou, tout simplement, ont envie de passer quelques merveilleux jours de détente dans l'atmosphère franche du sport. Et devant ces montagnes pâles, dites Dolomites, qui prêtent à la vallée une grandeur et une beauté rares.

Camille Sauge



5



6

1. Entrée de la délégation suisse sur le stade blanc.
2. Renée Colliard (gauche), Madeleine Berthod (droite), les deux gagnantes au slalom et à la descente dames.
3. Madeleine Berthod, médaille d'or à la descente dames.
4. Raymond Fellay, médaille d'argent descente messieurs. Le pantalon est serré au-dessous du genou pour diminuer la résistance de l'air.
5. Renée Colliard, médaille d'or au slalom dames.
6. L'équipe Suisse 1 de bob à quatre, médaille d'or.